

PROBLÈMES DE PARÉMIOLOGIE CONTRASTIVE (FRANÇAIS-ITALIEN)

Mirella CONENNA

Université de Bari

1. LE PROVERBE, ENTRE TEXTES ET RECUEILS

La parémiologie a traditionnellement privilégié trois domaines : la constitution de collections de proverbes, l'analyse des proverbes dans les textes (surtout littéraires), enfin, l'étude du proverbe, isolé de tout contexte et considéré comme un objet à définir. Puisque la *pratique* parémiologique se fonde sur l'établissement des recueils de proverbes, même la *théorie* parémiologique leur a été largement consacrée. D'ailleurs, il n'est peut-être pas superflu de rappeler que le sens vieilli du mot *parémiologie* est celui de « Ouvrage qui traite des proverbes. Recueil de proverbes » (*Dictionnaire de la langue française, Le Robert 1985*). Et les recueils, on le sait bien, constituent un véritable univers, un ensemble riche et fascinant, allant des collections rimées du Moyen Age à toute la gamme des dictionnaires, des plus érudits aux plus folkloriques. Quant au deuxième aspect, les proverbes dans les textes, il y est question d'usage, d'emploi, du proverbe, celui-ci ayant la fonction d'une citation. Souvent, la frontière entre texte et recueil n'est pas tranchée : d'une part, il existe des textes littéraires contenant des listes entières de proverbes comme la *Ballade des proverbes* de Villon; d'autre part, il y a des cas, comme celui de plusieurs recueils poétiques médiévaux, où le proverbe, inséré dans une strophe, est ressenti comme une citation évidente. Sous le troisième aspect, la recherche d'une définition du proverbe, on pourrait énumérer tous les soucis terminologiques ainsi que les approches les plus variées, de l'ethnographie à la rhétorique et à la dialectologie. Les études strictement linguistiques sont assez récentes (Anscombe, 1994, Kleiber, 1989, Michaux, 1997, Riegel, 1988); un indice de ce retard: l'absence du mot *proverbe* dans la plupart des dictionnaires de linguistique.

Pour ce qui concerne mes travaux, ils prennent en considération les trois cas de figures que je viens de mentionner, et souhaitent apporter leur contribution à la parémiologie comparée du français et de l'italien, à l'aide des nouvelles technologies. Le but de mes recherches est, en effet, la construction d'outils informatisés pour le classement systématique et l'analyse automatique des proverbes. En l'occurrence, j'ai constitué un dictionnaire électronique comparé d'une classe de proverbes français et italiens, et des bibliothèques d'automates à états finis. Ces outils visent le repérage rapide des proverbes dans de grands corpus, leur traduction, la mise en évidence des variantes et le stockage des sources. On sait que les dictionnaires et les recueils des proverbes sont, dans la plupart des cas, bilingues et multilingues ; mon étude est, elle aussi, conduite de façon parallèle sur le français et sur l'italien. C'est un travail empirique de longue haleine dont la progression assez lente, à cause d'une mise à jour constante de l'appareillage informatique, se trouve confortée par des remarques linguistiques, par la formulation d'hypothèses pour une description approfondie des proverbes inventoriés.

2. TRAITEMENT AUTOMATIQUE COMPARÉ DES PROVERBES FRANÇAIS ET ITALIENS

2.1. Classement lexical et syntaxique

Je voudrais rappeler brièvement les moments principaux de mes recherches avant de présenter plus en détail un exemple de stockage des sources de proverbes français.

Dans le domaine des études linguistiques sur les proverbes, une méthode rigoureuse de classement est indispensable. Elle peut devenir la base pour d'autres analyses théoriques et pour des applications pratiques, comme par exemple la traduction et l'analyse automatique. Les outils informatisés que j'essaie de construire, répondent à cette nécessité.

J'ai entrepris la description lexico-syntaxique des proverbes français et italiens qui ont comme sujet une relative sans antécédent (Conenna 1988) :

Qui dort dine
Chi ama teme

Je considère le proverbe comme un type particulier de phrase figée; c'est une combinaison de mots indissociables où les variations, statistiquement rares, sont très contraintes. Puisque les proverbes sont intégrés dans des constructions plus larges à l'intérieur desquelles ils ne sont pas autonomes, il faut les lister et les analyser. Je précise que je n'emploie que le terme général de *proverbe*, sans prendre en compte d'éventuels sous-types, tels que *adage*, *dicton*, etc.

Le cadre théorique et méthodologique est celui du lexique-grammaire, qui est un développement de la grammaire transformationnelle de Zellig S. Harris (1951, 1976) défini par Maurice Gross (1975) et son équipe du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique) de l'Université Paris 7 (Boons-Guillet-Leclère 1976; Guillet-Leclère 1992). Le but en est la description taxinomique des entrées lexicales d'une langue, considérées en fonction de leurs propriétés syntaxiques.

2.2. Dictionnaires électroniques de proverbes français et italiens

Le LADL a constitué depuis une trentaine d'années un ensemble important de données informatisées, dont les dictionnaires électroniques de la série DELA (Courtois-Silberztein, 1990). Celle-ci comprend le DELAS (formes simples: 119.000 entrées), le DELAF (formes fléchies: 900.000), le DELAC (mots composés: 125.000), le DELACF (formes composées: 190.000), etc. Ces classifications taxinomiques des éléments lexicaux peuvent être gérées, comme les automates, par le logiciel INTEX de Max Silberztein (1993, 1996) qui permet d'identifier, dans un corpus, toutes les occurrences des formes lemmatisées ainsi que leurs catégories grammaticales.

2.2.1. Dictionnaire de proverbes *Qui / Chi*

Mes dictionnaires électroniques de proverbes font partie de cette série. En voici quelques exemples ; l'indication « ,.PROVERBE » est un code associé à ces séquences dans le dictionnaire, comme N pour substantif, ou ADV pour adverbe. Le Dictionnaire électronique de *ProverbesQui* (Conenna 1988), contient 1000 entrées:

qui a des filles est toujours berger,.PROVERBE
 qui aime bien châtie bien ,.PROVERBE
 qui bien fera bien trouvera,.PROVERBE

le dictionnaire de *ProverbesChi* (Conenna 1988), 2000 entrées:

chi ama il forestiero ama il vento,.PROVERBE
 chi cambia paese cambia fortuna,.PROVERBE
 chi è fortunato in amore è sfortunato al gioco,.PROVERBE

2.2.2. Dictionnaire de proverbes *Il faut / Bisogna*

A ces deux premiers exemplaires, on a ajouté le dictionnaire de *ProverbesIl faut*, 240 entrées (Cupolo, 1999):

il faut garder une poire pour la soif,.PROVERBE
 il faut semer pour recueillir,.PROVERBE
 il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui fuit,.PROVERBE

et le dictionnaire de *ProverbesBisogna* (Cupolo, 1999), 80 entrées, qui n'existe actuellement que sous forme d'échantillon:

bisogna battere il ferro finché è caldo,.PROVERBE
 bisogna dar tempo al tempo,.PROVERBE
 bisogna legare l'asino dove vuole il padrone,.PROVERBE

Un dictionnaire électronique peut être constamment complété. Il permet de repérer très rapidement un proverbe, d'effectuer des tris sur les mots clés, et sa consultation est facile lors des études contrastives.

2.3. Application en analyse automatique

Le dictionnaire électronique peut être aussi utilisé en analyse automatique. J'ai effectué des essais sur de grands corpus en utilisant le système INTEX. Pour le français, j'ai choisi le journal *Le Monde*, en y appliquant les dictionnaires de *ProverbesQui* (Conenna, 1998) et *ProverbesIl faut* (Conenna, à paraître 2). Pour l'italien, j'ai appliqué

le dictionnaire de *ProverbesChi* au journal *Il Sole 24 ore* (Conenna, à paraître 1). Ces analyses ont eu des résultats intéressants du point de vue théorique et pratique. Tout d'abord, certains proverbes n'ont pas été reconnus parce que, dans les journaux, il y avait des insertions, des points de suspension, des guillemets, etc. Nous verrons comment j'envisage de résoudre cette difficulté (cf. *infra*, 2.4.3.). Ensuite, on a pu ajouter aux dictionnaires des variantes repérées à travers d'autres fonctions du programme, telles que la recherche des occurrences du mot *proverbe*, ainsi que des concordances des formes *Qui, Chi, Il faut*. Cela a mis en évidence une série d'expressions ludiques, autrement dit ces détournements de proverbes qui sont habituels dans la presse et qui représentent le résultat d'une opération de défigement (G. Gross 1996). Ce qui peut être considéré comme un indice de la productivité des structures proverbiales, dans la langue de la presse, et notamment dans la production de slogans. En italien ces cas sont beaucoup plus fréquents qu'en français. Par ailleurs, il faut souligner que, comme l'emploi futur des proverbes n'est pas prévisible, rien n'empêche que des expressions nées aujourd'hui puissent se proverbialiser demain, comme il est arrivé pour les citations des auteurs. Il faudrait surveiller certains phénomènes tels les slogans politiques qui pourraient être plus représentatifs et avoir plus d'impact sur la langue par rapport à des slogans purement commerciaux, donc plus éphémères. Par exemple, j'ai vérifié que, sur un corpus d'une centaine de slogans de Mai 68, un nombre très limité a traversé ces trente ans de diachronie, et que le seul qui semblerait avoir tendance à se proverbialiser est *Sous les pavés la plage*, parfois exploité et défigé dans la publicité.

2.4. Bibliothèques d'automates

Pour décrire les proverbes, j'ai choisi un autre moyen de description, efficace du point de vue de la théorie et de la pratique: les automates à états finis qui ont des applications en traduction, en analyse automatique et pour le stockage des sources. Leur ensemble constitue des bibliothèques d'automates, des outils accessibles à tous qui peuvent être facilement diffusés par Internet.

Un automate est un graphe contenant des nœuds liés par des chemins fléchés; pour reconnaître automatiquement la séquence, il faut suivre un parcours allant d'un nœud initial à un nœud terminal.

2.4.1. Représentation des variantes

La grande diffusion du proverbe a traditionnellement produit un nombre très important de variantes, c'est-à-dire de groupes de proverbes lexicalement différents mais sémantiquement équivalents, qu'il faut analyser et classer et qui peuvent être fort utiles en situation de traduction. Les automates, comme je l'ai montré ailleurs, permettent, sur le plan théorique, d'explicitier parfaitement ce trait distinctif des proverbes, et, sur le plan pratique, de repérer dans un corpus toutes les formes apparentées d'un proverbe.

2.4.2. *Transducteurs*

Un automate transducteur ne se limite pas à reconnaître une séquence, il est capable d'en générer une autre. Il se compose, en d'autres termes, d'une bande de lecture et d'une bande d'écriture; la bande de lecture sert à identifier une séquence dans un texte, la bande d'écriture à produire des informations associées à la séquence reconnue.

Voici un exemple d'automate transducteur

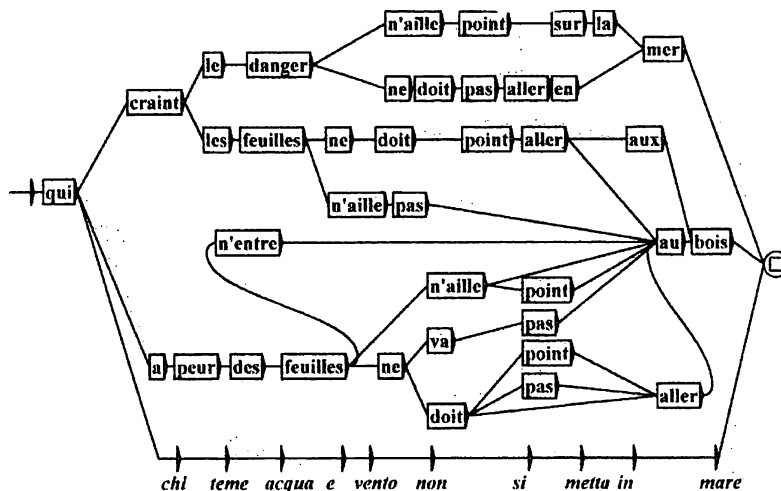


Fig. 1

montrant plusieurs variantes de deux proverbes français que je considère globalement équivalents, au sens de « qui a peur de quelque chose ne doit pas aller là où il est sûr de le trouver ». En italien il n'y a, à ma connaissance, que la seule variante avec *mer*.

2.4.3. *Exemples d'analyseurs*

Comme je l'ai rappelé ci-dessus, l'analyseur automatique peut ne pas reconnaître des séquences de proverbes. Pour y remédier, je suis en train de mettre au point des automates capables de tenir compte des *insertions*, autrement dit des formules du genre: *selon l'adage, comme le dit le proverbe, c'est bien connu, comme on dit, etc.*, qui introduisent, coupent ou bien commentent un proverbe.

2.4.4. *Stockage des sources*

La parémiologie nécessite, on le sait bien, le recours aux sources. Les différentes attestations de chaque proverbe doivent donc être non seulement indiquées mais aussi

repertoriées. Ce qui est une difficulté considérable lorsqu'il s'agit de manipuler des bases de l'ordre de milliers de données, dont chaque unité peut à son tour présenter un grand nombre de variantes, chacune ayant ses propres sources. Un travail qui se veut exhaustif ne peut certes pas ignorer ce problème. D'ailleurs, l'aspect diachronique étant traditionnellement considéré comme fondamental dans l'étude des proverbes, il est impossible de négliger l'aperçu que peut apporter la suite des différentes formes philologiques et l'indication des attestations. Les automates permettent de trouver une solution satisfaisante à cette question. Comme il n'existe pratiquement pas de problèmes de place, on peut envisager de stocker un très grand nombre de données. Si on revient à l'exemple déjà cité, on peut voir dans ce nouveau graphe les sources concernant la variante avec *feuilles*:

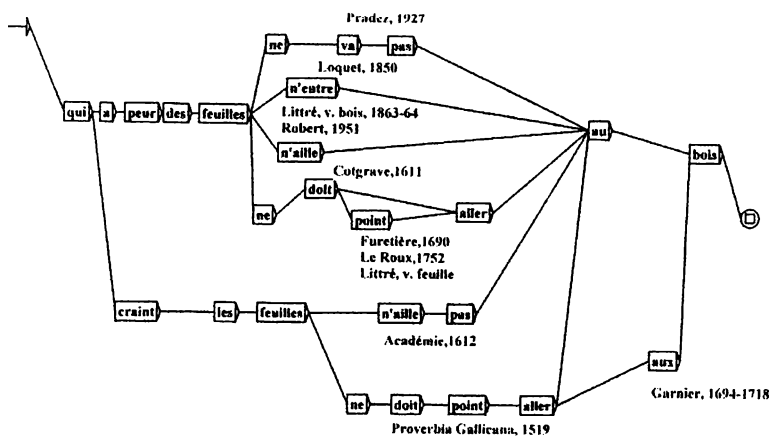


Fig. 2

A côté de chaque parcours, on indique les attestations de la variante du proverbe. Il est évident que cette présentation ne montre qu'une ou deux sources principales, pour un meilleur effet de lisibilité. Il ne faut pas oublier que l'automate est un outil d'analyse, finalisé à un but technique bien précis : le repérage des proverbes dans les textes. Or, comme il est fort improbable que l'on rencontre des formes périmées, il est inutile d'encombrer le graphe avec des variantes archaïques. J'ai donc prévu de les lister dans un autre fichier, géré par le programme Excel de Windows (Fig. 3).

Ces fichiers sont indiqués dans l'automate sous forme de rappel, et Max Silberztein est en train de prévoir une liaison directe entre les deux programmes. L'autre rappel renvoie à une liste plus complète des sources, autrement dit à une base de données où on peut emmagasiner toutes les variantes, même celles qui ne paraissent pas dans les automates qui sont, à l'état actuel, limités à la structure syntaxique en *Qui / Chi*.

Quant à ces formes archaïques, elles sont riches en informations remarquables du point de vue philologique mais elles peuvent aussi montrer des éléments intéressants sur

l'évolution du lexique et de la syntaxe des proverbes, comme l'a montré J.-C. Ansbombe (1994).

En guise de conclusion de cette partie et comme anecdote, je voudrais mentionner la source même d'où j'ai tiré les attestations que je viens de montrer. Il s'agit d'une série de mémoires de l'Université de Louvain-la-Neuve, dirigés par Monique Coppens d'Eeckenbrugge. C'est un véritable patrimoine que j'ai découvert par hasard et qui risque de se détériorer car il est uniquement sur un support papier en assez mauvais état. Avec les collègues belges, nous avons envisagé d'entreprendre l'informatisation de ces précieuses données.

Qui aura peur des feuilles ne voise point au boys	Est. LECRIS	av. 1444
~	MORAWSKI, p.67	
Qui aura peur des feuilles ne voise point au boys	LANGLOIS	1899
Qui a peur des feuilles ne voise point au bois	Proverbia gallicana	1519
Qui a peur des feuilles ne voise point au boys	Proverbes communs	1604
~	NICOT	1606
Qui a peur des feuilles ne voise point au bois	MEIGRET	rrmil. XVIe
N'aite au bois qui a peur des feuilles	Académie	1718
N'aite au bois qui a peur des feuilles	ACADEMIE	1878
N'aite au bois qui craint les feuilles	DURINGSFELD	1872
Il ne faut pas aller au bois qui craint les feuilles	MEURIER, p. 105	1578
Il ne faut pas aller au bois si l'on craint les feuilles	LOYSENET	1617
N'aite au bois qui a peur des feuilles	LITRE	
Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.	LITRE	
Il ne faut point aller au bois quand on a peur des feuilles	LITRE	
Qui aura peur des feuilles ne voise point au bois	Est. LECRIS	1444
Qui a peur des feuilles ne voise point au bois	Proverbia gallicana	1519
Qui a peur des feuilles n'aite au bois	Supplément du catholicon	1594
Qui a peur des feuilles ne doit aller au bois	COTGRAVE	1511
Qui a peur des feuilles n'entre au bois	LOQUET, p. 51	1890
Qui a peur des feuilles ne va pas au bois	PRADEZ, p.288	1927
Il ne faut point aller au bois qui a peur des feuilles	QUIDIN	1640
N'aite au bois qui a peur des feuilles	ACADEMIE	1718-1878
Il ne faut point aller au bois quand on a peur des feuilles	P.J. LE ROUX	1752
Qui a peur des loups ne doit point aller aux bois	GARNIER, p.100	1812
Qui a peur du loup ne va pas au bois	MERY	1828
Quand on a peur des loups, il ne faut pas aller au bois	HEHNEBERT, p.176	1868
Il ne faut pas aller au bois qui craint les feuilles	MEURIER, p. 105	1578
Il ne faut pas aller au bois si l'on craint les feuilles	LOYSENET	1617
N'aite au bois qui craint les feuilles	DURINGSFELD	1872
Il ne doit point aller au bois qui craint les feuilles	VIBRAYE, p. 75	1934
Qui craint les feuilles n'aite pas au bois	ACADEMIE	1612
Qui craint les feuilles, ne doit point aller aux bois	GARNIER, p. 100	1694-1718

Fig. 3

3. COMPARAISON DES CLASSES QUI / IL FAUT / BISOGNA / CHI

Dans les deux classes que je viens de présenter, on peut remarquer que bon nombre de proverbes se présentent sous l'une ou l'autre des formes suivantes:

Il faut hurler avec les loups
Qui est avec les loups doit hurler

Ce qui permet de soulever à leur propos des questions concernant le statut de la modalité impliquée, ou bien les conditions lexicales du passage au générique, typique des expressions proverbiales.

Ce rapprochement entre les deux structures est évident même sur le plan contrastif. En effet, il y a de nombreux exemples où la forme en *Il faut* correspond en italien aux proverbes en *Chi* :

*Il ne faut courir deux lièvres à la fois
Chi due lepri caccia, l'una non piglia e l'altra lascia*

*Il faut souffrir pour être belle
Chi bella vuol parere qualcosa deve patire*

Cela permet de relier ultérieurement ces deux classes de proverbes qui étaient apparentées même dans leur formes archaïques. Pour revenir à l'exemple détaillé ci-dessus :

*Il ne faut point aller au bois quand on a peur des feuilles
Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois*

Et même :

Il ne faut pas aller au bois qui craint les feuilles

Ce sont des observations qu'il faudra étendre à un nombre plus considérable de données. Notamment, il s'agit d'en tirer des éléments pour l'analyse sémantico-pragmatique. Les aspects sémantiques des proverbes, en effet, apparaissent liés en priorité aux spécificités lexicales (les mots-clés), renvoyant à la prototypicité ou à la stéréotypicité sémantiques des situations référées et aussi à la catégorisation pragmatique des proverbes en termes d'actes de langage ou de parole (par exemple, *conseil, prescription, ordre, constat*).

Un autre domaine, particulièrement riche en caractéristiques qu'il faudrait mettre en évidence, est celui des métaphores. Elles sont généralement considérées comme un trait distinctif des proverbes, mais il faudrait en faire une analyse systématique approfondie dans l'optique du phénomène du figement.

J'envisage d'étudier ces problématiques dans le cadre de prochaines études.

4. EN CONCLUSION : POUR TRADUIRE LES PROVERBES

Dans l'optique de la parémiologie contrastive, un problème majeur est celui de la traduction des proverbes qui évoque, immanquablement, pour moi, une phrase de Quitard (1860) : « Ils [les proverbes] sont tellement simples et naturels qu'ils doivent s'être présentés à tous les esprits. Il eût été d'ailleurs plus difficile de les traduire que de les inventer ».

Les outils informatiques que je construis représentent une aide considérable pour la recherche d'un proverbe équivalent en langue d'arrivée.

La description détaillée des structures de proverbes français et italiens, permet d'identifier dans chaque langue des classes d'équivalence, que l'on peut ensuite comparer

avec celles des autres langues. Cette comparaison se « matérialise » dans les automates transducteurs. A l'état actuel de mes recherches, je n'ai regroupés systématiquement que les proverbes appartenant à la même structure, et en tenant compte du sens global. Il reste donc à effectuer des analyses plus fines en prenant en considération les problèmes liés à des phénomènes tels que la synonymie, etc.

Or, je voudrais rappeler une question traductologique que j'ai déjà traitée (Conenna, 1994) : le traducteur peut « créer » un proverbe, ayant recours à ces caractères formels qui permettent de *reconnaître* une phrase en tant que proverbe. Cette solution, qui pourrait paraître extrême et discutable du point de vue parémiologique, se veut une suggestion pour la pratique de la traduction des proverbes, plus fréquente qu'on ne le croirait et pleine de difficultés. J'ai montré de nombreux cas, tirés même de mon expérience directe, qui m'ont amenée à envisager cette possibilité de création de proverbes, ayant le seul but de vouloir sauvegarder l'identité du proverbe à l'intérieur d'un texte traduit. Par exemple, un proverbe italien assez répandu comme *Chi va con lo zoppo impara a zoppicare* (qui va avec le boiteux apprend à boiter) n'a pas d'équivalent exact en français, mis à part une attestation dans le *Télémaque Travesti* de Marivaux (1972: 852): *A force de faire le boiteux, on le devient*. Il faudra donc chercher, pour traduire, un équivalent sémantique de ce proverbe, comme par exemple: *Qui va avec le loup apprend à hurler* ou bien la forme plus rare, archaïque *Qui hante chien puces remporte*. La solution d'inventer un proverbe qui garde la référence à un *boiteux* (mot qui d'ailleurs se retrouve dans le lexique proverbial: *Il faut attendre le boiteux*) pourrait être requise pour sauvegarder la cohérence du texte à traduire. On pourrait ainsi penser à une forme telle que *Qui fréquente un boiteux boite à son tour*.

Il faut ensuite tenir compte du fait que le proverbe équivalent pourrait, en certains contextes, comme par exemple un roman fortement connoté, générer des équivoques ou des non-sens. Il vaut mieux, alors, laisser au lecteur la faculté de se déplacer dans le texte, en acceptant des proverbes ressentis comme bizarres, obscurs, ou pleins d'images "exotiques" mais importantes à l'intérieur du récit.

Un rôle fondamental – dans cette opération de traduction – est joué par l'aspect lexical et l'aspect syntaxique, par les mots clés ainsi que par la structure. Cette dernière révèle que le fait de mettre en évidence les composantes du proverbe équivaut à identifier cette charpente qui rend possible la *reformulation* du proverbe en langue d'arrivée. Autrement dit, le traducteur peut « inventer » de nouveaux proverbes dans sa langue-cible, en respectant les caractères formels typiques et en gardant le contenu sémantique du proverbe original.

Lorsqu'il doit créer un proverbe, le traducteur peut aussi avoir recours aux formules introductives habituelles telles que *comme le dit le proverbe*, etc. Ce qui a le double avantage de rendre la phrase produite reconnaissable en tant que proverbe et d'éviter ces procédés techniques lourds que sont les notes en bas de page.

Le facteur sémantique, reste lié aux mots clés du proverbe. Il s'agit de chercher, en langue cible, une nouvelle unité lexicale qui ne soit pas en contraste avec le système de la langue et qui garde une structure syntaxique typique de proverbe.

Ces critères qui concernent la traduction d'un proverbe, en cas d'absence d'un équivalent, critères que l'on peut résumer par le fait que l'on pourrait créer un nouveau proverbe lexicalement et syntaxiquement correct, par rapport au système général de la langue-cible et pour sauvegarder la logique d'un contexte particulier, nous ramènent à l'assertion de Quitard d'où je suis partie : il est plus facile d'inventer des proverbes que de les traduire. D'ailleurs, le sens technique que j'attribue à l'expression *créer des proverbes* en traductologie, peut résulter justement de la définition du verbe *inventer* – employé par Quitard – complétée par celle d'un verbe apparenté, son dérivé *réinventer*. Les voici: *inventer*, « créer une chose originale ou nouvelle, à laquelle personne n'avait encore pensé, dans tous les domaines de l'activité »; *réinventer*, « créer de nouveau ce qui avait déjà été inventé, mais dont le souvenir s'est perdu » (*Lexis*).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J.-C. (1994): "Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative", *Langue française* 102, 95-107.
- BOONS, J.-P. et al. (1976): *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève, Droz.
- CONENNA, M. (1988): "Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes", *Langages* 90, 99-116.
- (1994): "Considerazioni traduttologiche sul lessico-grammatica", *Lingua Franca* 1, 19-35.
- (À paraître a): "Dictionnaire électronique de proverbes français et italiens", *Actes du XXIIème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Bruxelles, 23-29 juillet 1998).
- (À paraître b): "Classement et traitement automatique des proverbes français et italiens", *BULAG*, Numéro spécial "Mélanges Gaston Gross".
- CUPOLO, M.T. (1999): "Dizionario elettronico comparato di una classe di proverbi francesi e italiani", *Tesi di Laurea*, Università della Basilicata, Potenza.
- COURTOIS, B., et SILBERZTEIN, M. (éds). 1990. *Dictionnaires électroniques du français, Langue française* 87.
- GROSS, G. (1996). *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- GROSS, M. (1975) *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- (1982): "Une classification des phrases "figées" du français", *Revue Québécoise de Linguistique* 2, 151-185.
- GUILLET, A. et Ch. Leclère (1992): *La structure des phrases simples en français. Constructions transitives locatives*, Genève, Droz.
- HARRIS Z. S. (1951): *Methods in Structural Linguistics*. Chicago and London: University of Chicago Press.
- (1976): *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Seuil.

- KLEIBER, G. (1989): "Sur la définition du proverbe", *Collection Recherches Germaniques* 2, 233-252, Strasbourg, Université des Sciences Humaines, Département d'Études Allemandes.
- MARIVAUX (1972): *Télémaque travesti*, in *Œuvres de jeunesse*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 715-953.
- MICHAUX, C. (1997): "Le proverbe français dans la théorie de la polyphonie", *Paremia* 6 (Actas del I Congreso Internacional de Paremiología, Madrid, 17-20 de abril de 1996), 393-398.
- QUITARD, P.-M. (1860): *Études historiques, littéraires et morales sur les Proverbes français et le langage proverbial, contenant l'explication et l'origine d'un grand nombre de proverbes remarquables oubliés dans tous les recueils*, Paris, Techener.
- RIEDEL, M. (1988): "Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques", in *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, M. Riegel et I. Tamba (éds), Paris, Klincksieck, 85-99.
- SILBERZTEIN, M. (1993): *Dictionnaires électroniques et analyse automatique des textes. Le système INTEX*, Paris, Masson.
- (1996): "Expérience d'étiquetage avec levée d'ambiguïtés", *Actes des Premières Journées INTEX* (21-22 mars 1996).

